

## LE RHUME DE CERVEAU OU CORYZA.



ETTE indisposition bé-  
nigne, mais pénible-  
que le Dr Dumont de  
Monteux a justement  
dénommée *le moustique*  
*de la patience*, recon-

naît pour causes ordinaires le froid, les courants d'air, le brouillard, l'humidité, et surtout les brusques variations de température, qui troublent ou suppriment les fonctions exhalantes de la peau. L'impression du froid aux pieds et de la chaleur à la tête (impression qui est la caractéristique du printemps et de l'automne, *entre-deux des saisons*), est, fréquemment aussi, la cause du rhume de cerveau. Enfin, le coryza est parfois provoqué par des vapeurs chaudes ou irritantes (asphalte, ammoniac, chlore, etc.), et par l'action interne d'un médicament fort répandu, l'iode de potassium. C'est ainsi que l'odeur des foins semble amener également une irritation nasale des plus vives.

Au début, la muqueuse des fosses nasales est rouge, sèche, gonflée et tendue. Elle est le siège de chaleur, de démangeaisons et de picotements désagréables, qui provoquent les larmes. Bientôt, les éternuements, brusques se-

cousses respiratoires, se succèdent, à des intervalles plus ou moins rapprochés; l'enchiffrement diminue alors, et fait place à un flux nasal muqueux, salé, ammoniacal et âcre, qui irrite la peau qu'elle touche, et détermine sur elle de cuisantes éruptions superficielles. La tête est lourde et douloureuse, les yeux sont rouges et larmoyants, les oreilles sont assourdies et la voix nasonnée, pendant que l'odorat et le goût, ces deux sens si étroitement liés l'un à l'autre, deviennent émoussés et obtus. Tous ces symptômes tiennent évidemment à l'inflammation de la muqueuse du nez, qui a des prolongements dans les yeux, les oreilles, le palais, etc. Cette inflammation étrangle divers filets nerveux sensitifs, qui reagissent douloureusement sous forme de névralgies plus ou moins irradiées.

La respiration est fort gênée dans le coryza. Elle ne peut se faire que par la bouche, à cause du gonflement des fosses nasales. C'est ce qui nous explique la gravité, souvent extrême, du rhume de cerveau chez les nouveau-nés, rendus par lui incapables d'accomplir les mouvements du succion indispensables aux premiers jours de la vie.

Au bout de 5 ou 6 jours au plus, le coryza tire à sa fin. Alors les mucos